



**Fédération
du
Francoprovençal**

Lettre d'informations n° 8 – septembre 2020

Patouanyouz

La brava lingua de vé nou

Sommaire :

- Le mot de la Présidente
- Association : Faites du Patois à Grièges (Ain)
- Histoire en patois
- Covid-19 : quelques réflexions
- La toponymie - petit clin d'œil
- Dictons et proverbes
- Les projets
- Émissions radio

Le mot de la Présidente

Au regard de la situation exceptionnelle causée par le COVID-19, pour éviter de faire courir des risques sanitaires à nos adhérents, lors de notre Conseil d'Administration du 16 juin 2020, collectivement nous avons pris la décision de reporter l'Assemblée Générale en 2021.

Qui avait imaginé qu'à la veille de notre AG, prévue le 14 mars, il aurait fallu l'annuler ?

Qui, lors des vœux pour 2020, aurait pu concevoir que le monde serait, deux mois plus tard, bouleversé, sidéré, troublé, accablé, sanitaire, socialement et économiquement ?

Qui supposait qu'un dangereux « VIRUS » très contagieux aurait fait tant de décès, de malades et de dégâts ? (*Néanmoins quelques chercheurs et scientifiques le pressentaient et le craignaient...*).

Devant cette catastrophe exceptionnelle, mes pensées vont tout d'abord aux familles qui ont perdu un des leurs ; je les assure de ma compassion et de mon empathie émue et attristée.

Je pense également à tous les malades parfois gravement touchés, à qui je souhaite le meilleur rétablissement possible, sans oublier les personnes qui rencontrent ou rencontreront la crise économique de plein fouet.

Nous vivons une période inédite, inouïe, difficile, qui perturbe nos habitudes, nos vies... Nous, les Seniors, devons prendre des précautions particulières...

Après la période effrayante de mars-avril, le virus est toujours là, prêt à ressurgir par « clusters » ou petites flambées... Les consignes, les précautions et restrictions ont été assouplies, néanmoins il est toujours impératif de rester attentifs aux gestes barrières à respecter pour soi et les autres. Personne, là encore, ne peut dire combien de temps ces précautions devront être scrupuleusement appliquées. Aucun relâchement ne doit advenir, même si nous sommes dans un contexte un peu moins inconnu.

Le Conseil d'Administration s'est réuni le mardi 16 juin, afin de décider d'une nouvelle date pour l'Assemblée Générale. L'Institut Gardette, qui habituellement nous reçoit étant fermé, nous avons été accueillis chez Michèle et Guy Roubaud à Saint-Julien-en-Beaujolais. Je les remercie pour toute l'organisation qu'ensemble ils avaient déployée pour nous recevoir, car toutes les précautions « COVID » ont été appliquées avec rigueur.

La date définitive de l'Assemblée Générale sera ultérieurement choisie en fonction de l'évolution de la situation sanitaire, en 2021. Nous présenterons les deux années 2019 et 2020 (2020 aura eu peu d'activités à cause de ce COVID...).



Les membres du bureau lors du Conseil d'administration du 16 juin

Pas d'angoisse mais de la prudence et de la vigilance, ensemble bloquons l'épidémie... Espérons qu'en 2021, nous mettrons « Bas les masques » pour fêter nos retrouvailles conviviales ! Avé mé amitios patoisintes.

Un jour, une association

Faites du Patois à Grièges (Ain)

Le groupe « Faites du Patois », section patoisante de l'association « Histoire et patrimoine », dont le siège social est à la Mairie de Grièges, a été créé le 24 mars 2005, par Lucien Bonnat, qui en laisse la responsabilité à Jean-Paul Guillard, en 2013.

Constitué de 17 participants, répartis sur 11 communes, il a pour but :

- de faire revivre le patois de notre Bresse ;
- d'animer une équipe de recherches et de documentations ;
- d'assurer un travail de prononciation pour retrouver nos racines ;
- de rechercher dans le mode de vie et d'activités de nos parents et grands-parents, les coutumes et les manières de vivre ;
- d'identifier les métiers qui ont disparu ou ont évolué ;
- de faire partager son travail au public.

Ses membres se réunissent, suivant les besoins, en principe le premier jeudi de chaque mois à Grièges, pour traduire des textes de français en patois, ainsi que des chants, fables, saynètes et toutes autres demandes.

Le groupe vit avec son temps. Il alimente un blog (plus de 27 763 visiteurs à ce jour) par des textes, des photos et des vidéos, au travers d'une variété de thèmes, avec des séquences culinaires, historiques, botaniques, culturelles ou patrimoniales. Il se produit sur scène et peut traiter 70 thèmes au choix, représentant 6 heures de spectacle : tout ce qui se dit en patois est traduit et projeté systématiquement sur grand écran. Le répertoire comprend aussi des chansons anciennes ou récentes, traduites en patois avec l'autorisation écrite des chanteurs ou de leurs ayants droit. Il intervient dans les écoles, les maisons de retraites, au cours des repas de CCAS (Centre communal d'action sociale) en adaptant les thèmes et les chants aux demandes de chacun. Chaque année, il se déplace au Festival du Francoprovençal et, tous les deux ans, il participe à la Fête départementale des Patois, Folklore et Traditions qu'il a organisée en 2019.

Un film retraçant la vie autrefois dans nos campagnes, dans différents lieux de la Bresse, a été réalisé avec la participation de nos petits-enfants et traduit en français aussi. Suite à sa participation à l'émission « Midi en France » de France 3 à Bourg-en-Bresse en 2012, le label de « Midi en France » a été remis au groupe, pour valoriser son savoir-faire. En 2013 et 2014, des rencontres ont eu lieu avec une étudiante japonaise, Aya Sano, dans le cadre de sa thèse sur le francoprovençal bressan et avec laquelle nous sommes toujours en relation, ainsi que deux jeunes universitaires de Lyon II en 3^{ème} année de sciences du langage, une Chinoise et une Bretonne.



Le groupe sur scène lors de la Fête départementale

Une histoire... en patois de Grièges (Ain)

Le pâti

« Âô pâti ! » Jusque dans les années d'après-guerre, le cri annonciateur du passage du pâti résonnait encore dans les hameaux et les villages de la Bresse. Il arrivait à pied ou avec une carriole que tirait un âne, plus tard en bicyclette. À sa vue, les habitants sortaient à sa rencontre, les enfants accouraient vers lui. Le pâti était là, les affaires pouvaient commencer.

Le pâti a aujourd'hui disparu, symbole de ses métiers d'un autre temps. De nos jours, ses descendants sont des brocanteurs ou les antiquaires. Encore que ceux-là ne sont à la recherche que d'objets d'une certaine valeur. Le reste, toutes les choses jugées inutiles finissent à la poubelle. Dans le temps, le pâti les auraient lui, récupérées. C'était la fonction de ce marchand ambulancier, collecter les objets dont les gens ne se servaient plus, les vieilles ferrailles par exemple, ou dont ils n'avaient plus l'utilité. Il s'intéressait plus particulièrement aux pattes, chiffons et torchons en patois, d'où son nom, aux peaux de lapins, aux plumes de poules et d'oies, que les paysans gardaient de côté pour lui vendre.

Lou pati

« Âô patt ! » Tè ke dé l'z'èno d'après la gara, lou kri k'anonchôve lou pôchazhou du pati rézounôve onkouez(r)he dé lé karti pi lé velazhou de la Brasse. Al arevôve a pye don bin avoua na karyeula tez(r)hya pe n'ônou, pi ple ta avoua na biciclette. È lou vayè, lou mondou chourtive a cha récontre, léz'èfè kouz(r)hivon vé lui. Lou pati éz(r)he tyè, lej'aféz(r)he pouvon kemèchyè.

Stivoui, y'a pô mé de pati, yère on métyé de n'ôtrou té. Vouz(r)he sè dessèdè chon lé brokètyo don bin léz'ètikère onkouz(r)he ke sètyè ne resheurshe ke de seuzhe de valor. Lou restou de seuzhe ke ne charvion pô mé achuizon dè lou karou don beu don bin dé na charva. Dé lou té, lou pati léj'az(r)he rékupérô. Y'éve (éz(r)he) lou reulou de cho marshyè èbulè, k'ashetôve le j'argaye ke ne charvion pô mé. L'éz(r)he interachya surtou pe le feralye, le pate, le panouche pi lé panamon è patoua, a le pyô (pé) de lapin, a le pleme de poulaye pi d'euye, ke lé paizan gardôvon pe li vèdre.

Le pâti avait la réputation d'être très dur en affaires, de négocier âprement la valeur de la marchandise. Si l'on n'y prenait pas garde, il était facile de se faire embobiner par ce personnage malin et roublard qui inspirait à la fois, de la crainte et de l'admiration, notamment des enfants, que leurs parents menaçaient de les donner au pâti s'ils n'étaient pas sages !

Une fois les transactions effectuées, le pâti repartait vers d'autres hameaux, vers d'autres fermes.

Lou pati ave la réputachyon d'être vra du è n'afez(r)he, de marshèdyè duremè lé pri. Ch'on prenive pô garde, y'éz(r)he éjya de che féz(r)he (foz(r)he ébôbinô pe cho tipe malin pi roublar ke faje po, pi è mémou té, éz(r)he admirô, surtou dé z'éfè, ke jo (yo) paz(r)hè menachôvon de lé balyè u pati ch'y n'éz(r)hon pô chazhou.

On ko lou marchya achui, lou pati moudôve vé d'ôtrou karti, vé d'ôtre freme.

Covid-19 : quelques réflexions

- Yvette et Michel Pontet, d'Amplepuis (Rhône)

L'Covid et son confinamint, parsonn'n'aviait invidzaso in tél évènement ! Peur neus doux, estimins que neus avans éto de stu poant de vue « de privilédzios », parqué neus vivans dins in codre pastoral, ina grinde masan, in dzardan agréoble in pléne cimpagne u beurd de la velle. Hélos, peur d'autres, yéteu pleu diff'cile, de morts, de malades, de seucis in teut dzinres. In pinsint à eux, neus dirans que 2020 fût un'anno de « marde » ceumme l'a si bian nommo Antoine de Caunes seur Frince Inter.

- Gabriel Perrin, de Ranchal (Rhône)

A Rintcha s tu confinemint pés los Perrin et Perrier ne s'est pos mo passo. Ce qui nos a le miou mainquo, ié de venre parsonne.

La parmire semène a éto la plus inmardinte, mais nos avans los vensants et los gamants pés allo asto ne ton pain et il falleut allo le scharcieu a tha, y aveu poan de pain vé neu a rintcha.

- Joseph Calland, de Saint-Etienne-du-Bois (Ain)

Avoua cheli « Stradivarius », quemè que che pôchô ve vou ? Vé nou, la fena lije lou journal lou matin, le faje a dyeutô pe midi, pi le requemèchôve a lizhe lou journal la sernô. Pi ma, balye a mèzhe a le poulalye, ramôchô lé joue, vezhe latou du botemè. Ya on zhou, zha étô éblezha de dévezhe, é m'élurdive !

Le Covid et son confinement, personne n'avait envisagé un tel événement ! Pour nous deux, nous estimons que nous avons été de ce point de vue « des privilégiés », puisque nous vivons dans un cadre pastoral, une grande maison, un jardin agréable en pleine campagne au bord de la ville. Hélas, pour d'autres, ce fut très difficile, des morts, des malades, des soucis en tous genres. En pensant à eux, nous dirons que 2020 fut une année de « merde » comme l'a si bien nommée Antoine de Caunes sur France-Inter.

À Ranchal le confinement pour la famille Perrin et Perrier n'a pas été trop dur. Ce qui a été pénible, c'est le manque de contact, de visite entre nous.

La première semaine a été la plus difficile, après la solidarité s'est installée et les plus jeunes faisaient les courses pour nous, les anciens.

Avec ce « Coronavirus », comment ça s'est passé chez vous ? Chez nous, la femme lisait le journal le matin, elle faisait à manger pour midi, puis elle recommençait à lire le journal l'après-midi. Pour moi, donner à manger aux poules, ramasser les œufs, tourner autour du bâtiment. Il y a un jour, j'ai été obligé de détourner, ça m'élourdissait !

Antoine Françon, de Coise (Rhône)

Ah ce-la viléna bétche que lo covid 19 ! O faut fé com'ame, passâ à in'autra : lo Covid vin ! (20) Oua ! Rin de meullou qu'in bon vi-n pa touâ ce la bestiole ! Qu'o fussièsse lo Beaujolais, lo Côtes dou Rhône ou i'n autre, bevons de bons canons, o ya rien de meullou pa zou fé colâ ! Ou djiablo lo coronavirus !!!

Outro chouze : o faut pâ dépassi lo quatre viint km ! Par me, quatre vi-ns, o me suffit. Lo Beaujolais, lo Côtes dou Rhône, lo Bourgogne et lo Bordeaux, je n'é pro !

Monique Dorey, d'Attignat (Ain)

Mémou ch'on n'a pô conpri grè cheuja u débu de chel'istouare du foutu covid dijneu, me rapalou byè que zhe ne me si pô dépasha pe ashetô de papi pe lé cabene. Tyè me si amenô dè mon pete « Carrefour », é byè va, é n'i y'è n'ave pô mé, mémou pô on patye. É m'a fa rizhe, zhe pèchôve é vyo cabene tyè on éve pete vé ma grèta pi qu'on prenive lé foulye dé journô pe che panô lou deri !

Pi é n'ave pô mé de noulye, ni de ri nonple, pô mé de sheuje pe netaye lou virus desu la peurta, on va atèdre ! É ne réstôve rè ! Zhe me si chinti trista de va sètye : preca ashetô on « caddie » de noulye ? Preca ne pô è lache pe léj'ôtrou ? É ne m'étoune pô que lé confinô on pu prèdre de tyilo ! Pet'étre mémou que chelé mondou von è mèzhe pèdè côquez'énô avoua de pete vourtyô dedè ! Si ! Y'ave oncouzhe côque bouate de ton, côque frite... É m'a pô lamè fa po preca é me réstôve douve ou tra bricole dè mon placa, on ne va pô muzhi tyè mémou ! La chemanne d'après, zhe me si apressu que vé mon pete magasin, on ne pouve ava lamè on patye de fazhena pi de pôte, é m'a pô mècô !

Zhe n'azhe jamè pèchô qu'on alôve être « confino » dè neutra majon ache lontè ! Pre ma, é ne pô dè na majon, mé dè on pete apartemè a Tenya, deri lou restôran Perréal !

Ah cette vilaine bèbète que le covid-19 ! Il faut faire comme moi, passer à un autre ; le Covid vin ! Oui ! Rien de meilleur qu'un bon vin pour tuer cette bestiole ! Que ce soit du Beaujolais, du Côtes du Rhône ou un autre, buvons des bons canons, il n'y a rien de meilleur pour y faire glisser ! Au diable le coronavirus !!!

Autre chose : il ne faut pas dépasser le 80 km/h. Pour moi, quatre vins, ça me suffit. Le Beaujolais, le Côtes du Rhône, le Bourgogne et le Bordeaux, ça me suffit !

Même si on n'a pas compris grand-chose au début de cette histoire du foutu covid-19, je me rappelle bien que je ne me suis pas dépêchée pour acheter de papier pour les toilettes. Quand je me suis amenée dans mon petit « Carrefour », c'est bien vrai, il n'y en avait plus, même pas un paquet. Ça m'a fait rire, je pensais aux vieux cabinets quand on était petit chez ma grand-mère et qu'on prenait les feuilles des journaux pour s'essuyer le derrière !

Et puis il n'y avait plus de nouilles, de riz non plus, plus de chose pour nettoyer le virus sur la porte, on va attendre ! Il ne restait rien ! Je me suis sentie triste de voir ça : pourquoi acheter un caddie de nouilles ? Pourquoi ne pas en laisser pour les autres ? Ça ne m'étonne pas que les confinés ont pu prendre des kilos ! Peut-être même que ces gens vont en manger pendant quelques années avec des petits vers dedans ! Si ! Il y avait encore quelques boîtes de thon, quelques fruits... Ça ne m'a même pas fait peur parce qu'il me restait deux ou trois bricoles dans mon placard, on ne va pas mourir tout de même ! La semaine suivante, je me suis aperçue que dans mon petit magasin, on ne pouvait avoir qu'un paquet de farine et de pâtes, ça ne m'a pas manqué !

Je n'aurais jamais pensé qu'on allait être « confiné » dans notre maison aussi longtemps ! Pour moi, ce n'est pas dans une maison, mais dans un petit appartement à Attignat, derrière le restaurant Perréal !

Zhe ne m'énouyou pô, mémou che zhe si levô d'ozhe lou matin ! Quemè tou lou mondou, on a u greu de tin pe fôzhe du minnazhou, pe netaye lé placa, le vitre, pe rezhoindre lou linzhou de l'éva..., pe fôzhe che qu'on n'ave pô lou tin de fôzhe tyè on éve touzhou d'on lyan pi de l'ôtrou...

Zh'a pèchô a n'chaca : on poure côjô avoua me vizene on moumè lou matin, pi on moumè apré dyeutô, é pôche on moumè pi on a côtyon è fache, é myo que lou « whatsapp » ! On apale sètye « rambarder » preca on che mete a shôque carou de l'épeuton, on peu côjô avoua le vizene du premi étazhou...

On n'a pô de zhardin, on n'a pô plètô de catroulye, de caroute, de thyurde, ni de fafyeule nonple mè su mon « balcon », zh'a plètô de fleu pi zhe le guatyè pochô ! Mè devè mon balcon, y'a on vra bravou zhardin fa pe lou vyo beushi de Tenya mé é bin cha fena que fa tou lou travô, lui i plète lé pecou pe lé pete pa, i peuje de plastic su lé plètasyon. L'a azhi on pete moton pi tui lé matin, a midi, pi lou cha a cha t'ozhe, i li balye on grè bibezhon de là, mé lou moton counya byè le j'ozhe. Che lou vizin a on pete peu de reta, i che mete a bélô, é t'on malin ! On a lazi de va pochô lé légume pi le fleu. La chemanna pachô, la tara éve vra shecha, mè depi côque zhou, é y'a u pô byè de plouzhe pi é va byin vouzhe, é n'a pô fôte d'aroujô, é che counya. Mé vizin chon vra contè ! S'ti oui, zh'écrivou chetô su mon balcon, é ya de chelo, pi mé zulye chinton vra bon !

Té qu'on fa oncouzhe ? Dè la sernô, tyé é fa bon, zhe me preminnou su la voua vreda pèdè n'ozha touta chouleta, zhe gatyou la natezha, zhe peuvou chinti la tara pi le plante. On zhou, zh'a vu n'écouazhé que che dépashôve de rôpelye tinqu'è yo de n'abrou, pi n'ôtrou co on lyevou qu'a détalô dra devè ma ! Mè zhe ne rècontrou pô greu de mondou ! On confine byè ! Tui lé matin, zhe n'ébleyou pô lou spore, on pete peu pe réstô è buna sètô ! Lou cha zhe gatye le nouvele a la télé mé avoua cheli virus, chouvè zhe dremou devè lou peustou !

Je ne me m'ennuie pas, même si je suis levée tôt le matin ! Comme tout le monde, on a eu beaucoup de temps pour faire du ménage, pour nettoyer les placards, les vitres, pour ranger le linge de l'hiver..., pour faire ce qu'on n'avait pas le temps de faire quand on était toujours d'un côté et d'un autre...

J'ai pensé à quelque chose : on pourrait causer avec mes voisines un moment le matin, et un moment après-midi, ça passe un moment et on a quelqu'un en face, c'est mieux que le « whatsapp » ! On appelait cela « rambarder » parce qu'on se met de chaque côté de l'escalier, on peut causer avec les voisines du premier étage...

On n'a pas de jardin, on n'a pas planté de pommes de terre, de carottes, de courges, ni de haricots non plus mais sur mon « balcon », j'ai planté des fleurs et je les regarde pousser ! Mais devant mon balcon, il y a un très beau jardin fait par le vieux boucher d'Attignat mais c'est bien sa femme qui fait tout le travail, lui il plante les piquets pour les petits pois, il pose du plastic sur les plantations. Il a aussi un petit mouton et tous les matins, à midi, et le soir à sept heures, il lui donne un grand biberon de lait, mais le mouton connaît bien les heures. Si le voisin a un petit peu de retard, il se met à bêler, c'est un malin ! On a le temps de voir pousser les légumes et les fleurs. La semaine passée, la terre était très sèche, mais depuis quelques jours il n'y a eu pas beaucoup de pluie et ça va bien maintenant, il n'y a pas besoin d'arroser, ça se connaît. Mes voisins sont très contents ! Aujourd'hui, j'écris assise sur mon balcon, il y a du soleil, puis mes œillets sentent bien bon !

Qu'est-ce qu'on fait encore ? L'après-midi, quand il fait bon, je me promène sur la voie verte pendant une heure toute seule, je regarde la nature, je peux sentir la terre et les plantes. Un jour, j'ai vu un écureuil qui s'est dépêché de grimper jusqu'en haut d'un arbre, et une autre fois un lièvre qui a détalé juste devant moi ! Mais je ne rencontre pas beaucoup de monde ! On confine bien ! Tous les matins, je n'oublie pas le sport, un petit peu pour rester en bonne santé ! Le soir je regarde les nouvelles à la télé mais avec ce virus, souvent je dors devant le poste !

Marie-Josette Subtil, de Saint-Etienne-du-Bois (Ain)

On byô mersi a sêtye qu'on byè voulu nou balye jo réflècsyon su lou Coronavirus, chela « chôla bête » que venive de Chine. Tui lé zhou, on ne côje ple que de chela nouvala maladi. Mè, quemè qué fô dezhe ? Lou Covid, don bin la Covid ? Ma, zhe n'è chavou rè...

Un grand merci à ceux qui ont bien voulu nous faire part de leurs réflexions sur le Coronavirus, cette « sale bête » qui vient de Chine. Tous les jours, on ne parle plus que de cette nouvelle maladie. Mais comment faut-il dire ? Le Covid, ou bien la Covid ? Moi, je n'en sais rien...

La toponymie - petit clin d'oeil

La Place des Lilipanpans est située en contrebas de l'église de La Ville (dans le Rhône, à environ 80 km de Lyon et 20 km d'Amplepuis) et elle accueille les rassemblements festifs où se retrouvent Lilipanpans et autres. Ce nom donné aux habitants n'a rien d'officiel, mais il est connu et même revendiqué par celles et ceux qui le portent.

Lilipanpans est la traduction en patois de « jolis pompons », le mot venant d'une exclamation lancée en public à la vue des ornements de tenues militaires en 1871. Une exclamation en patois et un amusement sont donc à l'origine de ce surnom.



Dictons et proverbes

- Un lit en or ne soulage pas le malade.
- Ventre affamé n'a pas d'oreille.
- Si tu es riche, donne ton bien ; si tu es pauvre, donne ton cœur.
- Vieilles amours et vieux charbon s'allument en toutes saisons.
- Une femme à la maison, c'est un astre ; deux femmes à la maison, c'est un désastre.
- *On lya è n'eu ne choulazhe pô lou maladou.*
- *Vètrou afamô n'a pô d'ouzhelye.*
- *Che t'é reshou, balya ton bin ; che t'é peuvrou, balya ton tyeu.*
- *Vyelye j'amou pi vyo sharbon ch'alemon è toute chajon.*
- *Na fena a la majon, é n'astrou ; douve fene a la majon, é t'on désastrou.*



Nos projets

- Le site internet, ouvert à tous, est en cours de réalisation. Si vous avez des informations à communiquer, si vous souhaitez faire paraître vos différentes manifestations, n'hésitez pas. Un espace vous est dédié.

- L'inventaire des documents en langue francoprovençale est toujours d'actualité. Demandez le questionnaire pour le remplir. Pour plus d'informations, vous pouvez prendre contact directement à l'adresse suivante : marie.subtil@laposte.net

Émissions radio

Les langues se délient, par des représentants du Groupe patoisant de Saint-Étienne-du-Bois (Ain)

Reportages en patois. Chaque émission est diffusée sur deux radios, Radio B (ex Tropiques FM) et RCF Pays de l'Ain (qu'on peut aussi écouter en direct ou en podcast sur le net).

Dates et heures		
 Radio B (90.0 FM)		 RCF Pays de l'Ain (93.9 FM)
Lundi : 7 h 30 ; 8 h 30 ; 12 h 30	Samedi : 12 h	Jeudi : 12 h 15 ; 19 h 15
7 septembre 2020	12 septembre 2020	10 septembre 2020
21 septembre 2020	26 septembre 2020	24 septembre 2020
5 octobre 2020	10 octobre 2020	8 octobre 2020
19 octobre 2020	24 octobre 2020	22 octobre 2020
2 novembre 2020	7 novembre 2020	5 novembre 2020
16 novembre 2020	21 novembre 2020	19 novembre 2020
30 novembre 2020	5 décembre 2020	3 décembre 2020
14 décembre 2020	19 décembre 2020	17 décembre 2020
28 décembre 2020	2 janvier 2021	31 décembre 2020
11 janvier 2021	16 janvier 2021	14 janvier 2021
25 janvier 2021	30 janvier 2021	28 janvier 2021
8 février 2021	13 février 2021	11 février 2021
22 février 2021	27 février 2021	25 février 2021
8 mars 2021	13 mars 2021	11 mars 2021
22 mars 2021	27 mars 2021	25 mars 2021

Émission « Parole à l'étranger » diffusée une semaine sur deux, en alternance avec le patois.

Fédération du Francoprovençal - MJC - Place du Plon - 69850 Saint-Martin-en-Haut

Contact uniquement par courriel : f.francoprov@gmail.com

Commission lettre d'informations : Jean-Paul Pobel, Jean-Pierre Gerfaud, Marie-Josette Subtil

jean-paul.pobel@orange.fr